

# Le Monde

## MAGAZINE

LE REPORTAGE

**CUBA**  
RENAISSANCE  
JUIVE

SÉRIE D'ÉTÉ

**PARIS**  
CAPITALE  
DES ARTS



DESTINATIONS  
VERTES  
**POUR TOURISTES  
ÉCOLOS**

M 00146 - 730 - F: 2,60 €



# DESTINATION ÉCOLOGIE

Laurent Carpentier  
photos Bernard Demenge pour Le Monde Magazine

Dépassés, la Grande Muraille de Chine ou le Machu Picchu ! Du Brésil au Danemark en passant par le Pas-de-Calais, des villes à la pointe du développement durable attirent les touristes. Dépaysement garanti.



**L**e petit groupe de touristes grimpe entre les vignes. De là-haut, on peut voir les Vosges, et même Colmar, si le temps s'y prête. Mais peu leur chaut : ces gens qui crapahutent outre-Rhin ne sont pas venus admirer le paysage, ils sont impatients de découvrir la maison Heliotrop, ainsi baptisée parce que, à l'instar de ces fleurs, elle tourne sur elle-même pour mieux capter les rayons du soleil. A mi-pente, ils aperçoivent ce drôle de cylindre métallique : trois étages entièrement vitrés d'un côté, presque hermétiques de l'autre, surmontés d'un plateau de panneaux solaires dressés vers le ciel. « Les plaques photovoltaïques pivotent tout au long de la journée en suivant la course de l'astre », explique Jürgen Hartwig, le guide. Rolf Disch, l'homme qui a fait cette maison il y a dix-sept ans, est un pionnier. Il avait même conçu une voiture solaire avec laquelle il a traversé l'Australie sur 3 000 kilomètres de désert. Tout ici est expérimental. Regardez sur les balcons : dans les tubes sous vide, des capteurs chauffent l'eau. A l'époque, les gens disaient : "Il est fou" ou "C'est trop cher", mais il l'a fait... Et voyez en bas : au fil des saisons, c'est tout l'édifice qui tourne sur lui-même. L'espace vitré est ainsi orienté vers le sud en hiver et vers le nord en été. Pour moi, cette maison, c'est un peu comme les premiers pas de l'homme sur la Lune... » Silence et recueillement. Un tracteur au loin dans un champ. Le bruit des mouches. Le groupe est venu pour ça : voir la Terre depuis la Lune. Découvrir le futur écologique de la planète. Les lieux sacrés du mariage de l'homme et de la nature. Un pèlerinage.

Fribourg-en-Brigau, Kalundborg, Kinsale, Totnes, Curitiba, Güssing, BedZed, Masdar City, Tübingen, Loos-

en-Gohelle... N'avouez jamais, au grand jamais, devant un écologiste, que ces noms ne vous disent rien, vous auriez l'air d'avoir raté un train. Dans ces lieux débarque aujourd'hui par cars entiers tout ce que la planète compte de militants de la Terre, d'architectes et de techniciens de l'énergie, d'élus emportés par la pression environnementale, de syndicalistes et d'universitaires décidés à ne pas mourir ignorants, mais aussi de classes de découverte et de M. Tout-le-Monde lassés d'arpenter les temples du passé, musées et cathédrales. Jules Verne peut aller se rhabiller : il est des endroits sur Terre où demain s'écrit déjà.

Ici, ce sont des écoquartiers, écorévolutionnaires, écoresponsables, qui préfigurent l'habitat futur : BedZed à Londres, le quartier français à Tübingen, en Allemagne, l'ancienne friche portuaire de Västra Hamnen, à Malmö, en Suède... Là, ce sont des concepts novateurs comme les Transition Towns, les villes en transition, théorisées à Totnes, au Royaume-Uni, et à Kinsale, en Irlande : le principe y est de panser les traumatismes que l'ère pétrolière agonisante va laisser derrière elle en rééquilibrant leur écosystème... A Curitiba, au Brésil, 85 % des 3 millions d'habitants de la ville utilisent les transports en commun. A Kalundborg, au Danemark, un parc industriel a théorisé la réutilisation des déchets des uns pour alimenter en matière première les usines des autres. A Masdar City, au sud d'Abu Dhabi, 6 km<sup>2</sup> de prouesses technologiques et de business vert comme les dollars du pétrole défient les lois du désert... Pragmatiques ou insensées, in fine toutes ces expériences invitent au voyage.

Redescendant doucement de la maison Heliotrop, suivi de sa petite horde de touristes, Jürgen

BERNARD DEMENGE / PICTURE TANK POUR LE MONDE MAGAZINE. REMERCIEMENTS À DANIEL SCHOENEN POUR LA VILLE DE FRIBOURG, CHRISTIAN KEGLOVITS POUR LA VILLE DE GÜSSING ET NATHALIE TELLART POUR LA VILLE DE LOOS-EN-GOHELLE

Hartwig, 53 ans, 1,95 m, architecte de formation, qui a créé en 1997 l'agence Freiburg Futour pour donner à voir les merveilles de sa ville solaire, analyse l'engouement actuel des Français : « Vous fonctionnez de façon programmatique. Le gouvernement dit : "Il faut des bâtiments basse énergie." Et, d'un seul coup, il en faut partout. Alors, vous venez voir. Comme cet ingénieur alsacien qui un jour m'a dit : "Tous les lycées devraient être équipés en photovoltaïque." Cela m'a mis en pétard : "Non, un lycée, c'est des élèves, des professeurs, des gens qui y vivent. Il faut décider avec eux ce qui doit être fait..." Il ne comprenait pas ce que je disais... Ici, tout est né des gens : parce que le chemin compte autant, sinon plus, que le résultat. »

### EXPÉRIMENTATION

Quand, en 1992, l'armée française a repassé le Rhin, libérant 40 hectares et quelques casernes en bordure de Fribourg-en-Brigau, les roulottes et les vans des alternatifs attirés de longue date par cette ville à la réputation écolo ont occupé le terrain, puis rapidement les lots ont été vendus : ainsi est sorti de terre ce qu'on n'appelaient pas encore un « écoquartier ». A l'entrée du quartier Vauban, quelques vétustes camions et des torsos nus à dreadlocks donnent encore à l'ensemble un parfum de révolte. Mais plus loin, au-delà des anciennes casernes transformées en résidences étudiantes, les petits immeubles propres, au milieu des glycines, ont la douceur de vivre qu'affectionnent les classes moyennes. Les maisons basses y sont couvertes de panneaux photovoltaïques ou de toits végétaux ; les rues, livrées aux enfants et aux vélos ; les voitures, garées dans des parkings extérieurs ; les supermarchés, bio. On a construit en épargnant les arbres centenaires, en laissant les terrains d'aventure à l'aventure... A dire vrai, est expérimenté là tout ce qui peut l'être en termes de production d'énergie, de maisons passives, de solidarité ou d'autopartage. 5 000 personnes vivent dans cet univers insolem-

ment calme qui, sous le soleil, a des petits airs de rêve d'architecte. Une maquette grandeur nature dont les figurines sont de chair et d'os.

Cinq groupes de touristes arpentent ce jour-là les rues du quartier Vauban. Hyperspécialisé, Freiburg Futour a comptabilisé à lui seul 9 000 des 25 000 visiteurs qu'a reçus le quartier en 2010. Pas moins de 17 tour-opérateurs en proposent la visite, parfois en package avec la cathédrale, les canaux ou le musée archéologique : l'écologie est devenue un sésame touristique. Fribourg, ville verte. Ses circuits de mobilité – trains, trams, bus – soigneusement étudiés. Ses vélos – un tiers des 220 000 habitants se déplace ainsi. Son incroyable production d'énergie solaire... La ville affiche 518 hectares de panneaux photovoltaïques – il y en a même sur les églises ! – pour une puissance cumulée de 18 mégawatts. Comment s'étonner que, fier de son bilan, Fribourg soit aujourd'hui inquiet des vents dominants qui feraient de la ville la première victime en cas d'accident à la centrale de Fessenheim, de l'autre côté de la frontière ? Accrochée à un balcon du quartier Vauban, une banderole proclame : « On a dit qu'on était contre le nucléaire ; on n'a pas dit qu'il fallait arrêter de penser. » Clic-clac des appareils photo : la phrase résume l'esprit des lieux.

Haus 037. La maison 37. L'ancien bâtiment sert de restaurant, de salle de réunion, de point de ralliement. C'est le nom que lui avaient donné autrefois les militaires français. Ses nouveaux habitants l'ont gardé. « 37 °C, c'est la température du corps humain : c'était bien pour y implanter un cœur », explique Jürgen Hartwig. Assis à une des tables, il fait le point avec Andreas Delleske, consultant, spécialiste en énergie... et guide. L'homme est un pur. Le vrombissement intempestif d'un taxi qui s'est courageusement aventuré en ces terres paisibles suffit à le faire sortir de ses gonds, et il raconte avec agacement comment un responsable d'un grand fournisseur d'énergie français, en réservant pour une visite, avait osé demander qu'il ne parle pas du nucléaire. « Les gens sont incroyables, ils veulent nous dicter nos paroles ! » Le téléphone de Jürgen sonne. Sourires. C'est justement un groupe du Gensuikin, la grande organisation antinucléaire japonaise, qui s'annonce pour la semaine suivante. « Ach ! Fukushima... » Américains, Britanniques, Suédois, Italiens... les visiteurs viennent désormais du monde entier. « On reconnaît les Français, racontent les deux guides, mi-moqueurs, minavérés, au fait qu'ils disent toujours : "C'est formidable", pour ajouter aussitôt : "Mais cela ne serait pas possible chez nous". Ce faisant, ils font de cette impossibilité une réalité. » Et les Chinois ? « On en a parfois, mais c'est rare. Ce qui les fascine, c'est la technologie. C'est tout. Ils ne s'intéressent pas



au système participatif. Ils ne croient pas encore la démocratie plus efficace que la dictature. Ils pensent que le changement d'énergie est juste une décision administrative, pas que cela viendra de la volonté des hommes. »

Pour rencontrer les Chinois, il faut se rendre à Kalundborg, un petit port danois à une centaine de kilomètres à l'ouest de Copenhague. Il y a quelques années déjà que l'on n'y vient plus pour son étonnante église à cinq clochers mais pour les cheminées de sa centrale thermique, les pipes de sa raffinerie pétrolière, les grands réservoirs de son complexe chimique... Car là, dans ce trou perdu, face à la mer qui scintille, cruellement attirante, se tapit un monstre industriel dont les écologistes ont fait un paradigme... l'avenir économique de la planète... un truc vachement intelligent qui propose d'utiliser les déchets des uns pour faire le bonheur des autres, produire de l'énergie, économiser les matières premières et augmenter les marges. On appelle cela l'« écologie industrielle ». Une discipline qui regarde nos sociétés, nos entreprises, nos villes, comme des organismes vivants, et cherche à les faire fonctionner – à l'instar des écosystèmes naturels – selon une économie circulaire qui s'autoalimenterait : les déchets produisent l'énergie et la matière première qui entraînent la production qui crée des déchets qui nous ramènent à l'énergie...

### UNE UTOPIE PAYANTE

En théorie, on n'est pas loin des écoquartiers de Fribourg ; dans la réalité, cette hydre qui fait rêver chercheurs et industriels rappelle plus le couloir de la chimie dans la vallée du Rhône qu'un coin de paradis pour Robinson moderne. Vingt-trois projets s'entrecroisent dans un diagramme grandeur nature dessiné sur le sol danois. Les eaux de refroidissement de la raffinerie sont réutilisées par la centrale. La vapeur d'eau rejetée sert à produire chauffage et énergie. Les boues du complexe chimique deviennent les fertilisants des terres alentour ; le dioxyde de soufre est désulfuré pour fabriquer du gypse...

Est-ce ce qui explique que, trente ans après sa création, Kalundborg reste un modèle que l'on vient visiter de partout ? Deux délégations chinoises y défilent chaque mois, grimant avec enthousiasme les échelles métalliques, visitant avec révérence les salles de contrôle des cuves d'une usine pharmaceutique du site où fermentent de l'insuline, arpentant les longs couloirs blancs des laboratoires, et buvant les discours de leurs hôtes : «... L'écologie industrielle affronte les trois questions-clés de la crise environnementale : celle de l'efficacité énergétique face à l'épuisement des énergies fossiles, celle des déchets et celle de la fin annoncée de nos ressources naturelles... » Le décalage horaire sans doute mais, malgré les croissants, un homme s'est endormi, le col amidonné de sa chemise empêchant seul son menton de tomber sur son ventre.

« Il n'y a pas de site magique mais, à l'instar des ruches, il y a des cellules souches, des communautés apprenantes qui ont une importance majeure dans l'invention du monde

## « LES FRANÇAIS DISENT TOUJOURS : "C'EST FORMIDABLE", POUR AJOUTER AUSSITÔT : "MAIS CELA NE SERAIT PAS POSSIBLE CHEZ NOUS". »

UN GUIDE DU TOUR-OPÉRATEUR FRIEBURG FUTOUR

de demain », analyse Thanh Nghiem, ex-ingénieure des Mines qui a tout plaqué pour devenir – avec son institut, Angenius – « incubateur » (le mot est d'elle) de ce genre de projets. Thanh Nghiem cite volontiers Loos-en-Gohelle, dans le Pas-de-Calais. Sous la houlette de son maire, cette terre déshéritée de terroirs et de puits abandonnés est en effet devenue un territoire pionnier en termes de développement durable et de participation citoyenne. Au point d'être montrée en exemple dans les colloques internationaux et d'accueillir chaque année des milliers de visiteurs. « Depuis une dizaine d'années, on a plus de 400 visites par an : des énarques, des étudiants et beaucoup de chercheurs. On voit même des gens qui viennent du Brésil ! », s'exclame son maire, Jean-François Caron. Miser sur l'utopie serait-il donc un principe payant ?

Güssing. Paisible bourgade de 4 000 âmes à 200 kilomètres au sud de Vienne, en Autriche. De mémoire d'écolo : la première ville à avoir posé pour principe son autonomie énergétique. Un lieu mythique donc, et une destination prisée, si tant est qu'on soit prêt à faire le voyage dans ce coin perdu d'Europe. Ce qu'il y a à voir ? Un assemblage de tuyauteries sur une trentaine de mètres de haut et autant de côté, de gros tas de bois, et des monticules de copeaux dans lesquels un homme avec un petit tractopelle vient piocher... Et puis ? Rien. La campagne avoisinante, verdoyante et pure qui s'étale doucement sous la surveillance sévère d'un antique château fort qui a vu passer des guerriers de tous bords, Autrichiens, Hongrois, Slovénes... En ces terres de frontières trop souvent bafouées, catholiques et protestants, tous paysans, ont connu les déplacements forcés, les disettes et l'oubli de la modernité. Les villages se sont vidés, les jeunes sont partis à la ville, et les sous-bois de ces forêts – de tout temps seule richesse du pays – ont commencé à se couvrir de broussailles.

C'est alors, au début des années 1990, que le nouveau maire, Peter Vadasz, a décidé d'affronter le démon. Le concept défendu y est simple : chacun sur Terre devrait faire en fonction des ressources à sa disposition. Pour certains, c'est le vent ; pour d'autres, le soleil. Aux bords de mer, les usines marémotrices ; aux montagnes, l'énergie hydraulique. Le Vorarlberg, dans les Alpes autrichiennes, ne deviendra-t-il pas, en 2003, la première région d'Europe à produire de façon renouvelable plus d'énergie qu'elle n'en consomme ? « Ici, à Güssing, s'enthousiasme le maire, plus de la moitié de nos terres à 50 kilomètres à la ronde étaient des forêts, alors... »

## « 20 000 PERSONNES VIENNENT À GUSSING CHAQUE ANNÉE POUR VÉRIFIER SI CE QU'ILS ONT LU OU VU À LA TÉLÉVISION EST VRAI. »

CHRISTIAN KEGLOVITS, UN RESPONSABLE DE GÜSSING

Quand le projet démarre, on ne parle pas encore de réchauffement climatique et un paysan n'a qu'un souhait : s'offrir une chaudière à mazout plutôt qu'aller en forêt faire son bois. La première usine sera simplissime. On se contentera d'y brûler le bois pour alimenter un réseau de chauffage urbain, le projet faisant surtout miroiter aux yeux de ses concepteurs des intérêts économiques immédiats. « La grande majorité des gens était sceptique, et puis nous étions un peu limite au niveau légalité, c'était encore l'époque des grands monopoles énergétiques. Les gens nous demandaient si nous n'étions pas devenus fous », se souvient Peter Vadasz, 67 ans, un tempérament de combattant cintré dans sa veste bleue, le sourire malin derrière la barbichette, bien assis depuis vingt ans dans un fauteuil de maire aux couleurs du Parti populaire, conservateur...

### L'USINE ET LA CITADELLE

Mais l'innovation appelle l'innovation : la nouvelle installation (aussi peu impressionnante soit-elle aux yeux du néophyte) obéit à un procédé de méthanisation qu'on dit révolutionnaire, sans air mais à la vapeur, permettant de produire un gaz naturel plus pur et sans dépôt. Son principe a été mis au point par les ingénieurs de l'université technologique de Vienne et a depuis été adopté aussi bien à Ulm, en Allemagne, qu'à Göteborg, en Suède, ou à Belem, au Brésil... « Nous sommes les avocats d'une production énergétique décentralisée, localisée, régionalisée. Le bois que nous utilisons provient uniquement du nettoyage des parcelles de forêts. Pas de plantations. Nous ne cherchons pas à exporter, uniquement à fabriquer une énergie propre et abordable pour nos populations », affirme

Peter Vadasz, en homme habitué à résumer son bilan. « Comme Martin Luther King, j'avais fait un rêve, rit-il, satisfait. Et aujourd'hui, notre rêve est en grande partie devenu réalité. Nous n'aurons jamais une autonomie totale de 100 % mais la ville produit 85 % de ses besoins en chaleur ; 50 % de son électricité, tous secteurs confon-



... dus, et 140 % de l'électricité nécessaire aux habitations ! »

Le jeune Christian Keglovits, fils d'un électricien et d'une femme de ménage, a vécu dix ans à Vienne avant de revenir au pays travailler comme responsable de projet à l'usine. Affable et acquis à la cause, il confirme : « On assiste à un exil à l'envers. Aujourd'hui, l'argent reste ici, il circule localement. En treize ans, 50 entreprises se sont installées sur le territoire et 1 100 emplois ont été créés. C'est cela que viennent vérifier de visu quelque 15 000 à 20 000 personnes chaque année. Les gens veulent savoir si ce qu'ils ont lu ou vu à la télé est vrai. Il en vient de partout, même si nous avons une majorité de touristes des pays de l'Est : Bulgarie, Roumanie, Hongrie... C'est tout près et ils ont, eux aussi, de grandes forêts. L'autre jour il y avait deux groupes en même temps : c'était Babel ! Sur ma droite, on traduisait en serbe pour un groupe de Belgrade ; sur ma gauche, en français. Une fois qu'ils sont là, ensuite, ils vont visiter la citadelle et acheter du vin chez les vigneron...

Nous en avons de très bons. »

Alors que les touristes partent à l'assaut de l'antique et aride citadelle médiévale, le soleil ne peut effacer l'idée qu'ici, la nuit, l'humidité s'installe, la brume monte des forêts et les esprits rôdent. Grand écart entre l'éternel passé des remparts et le futur intemporel. En bas, dans la plaine, une dizaine d'hommes s'affairent à alimenter le ventre de la bête. Chaque heure, quelque 2,5 tonnes de copeaux sont ici brûlés pour produire 2,5 mégawatts d'électricité et 4,5 mégawatts de chaleur. « Si nous avons assez de bois ? » Le maire éclate de rire : « Nous sommes 4 000 habitants à Güssing, mais nous avons assez d'énergie pour bien plus de 100 000 personnes ! Si vous avez des amis qui veulent venir s'installer, encouragez-les ! »

Saint-Jacques-de-Compostelle à pied ? Disneyland by night ? Les neiges (disparues) du Kilimandjaro ? La muraille de Chine ? Oubliez tout ça ! Des villages comme Loos ou Güssing sont en train de révolutionner les règles du nomadisme touristique. Destination écologie. Le Lorientais Jean-Claude Pierre en témoigne : quand il ne sait plus comment faire pour persuader les décideurs français - maires, députés, responsables associatifs, patrons... - de passer à l'action, cet infatigable militant du développement durable les emmène à Fribourg, paradis des innovations locales, des énergies renouvelables et des espaces partagés. « Les types sont immédiatement sous le charme », explique-t-il. Et d'ajouter en riant : « Après, de retour chez eux, c'est une autre affaire. Quasi systématiquement, ils dépriment. C'est ce que nous appelons entre nous le "Fribourg blues", le syndrome de Stendhal découvrant les beautés de Florence et qui se rend compte qu'il était passé à côté de tant de merveilles ! » C'est le problème avec les voyages : cela fait rêver. ■

